

primer) poursuivre, depuis l'aurore des temps, depuis l'apparition de l'espèce humaine, sa course progressive d'orient en occident, ou plutôt du sud-est au nord-ouest, dans les limites de cette zone tempérée que le soleil physique éclaire du plus beau jour. La voyez-vous descendre des bosquets aériens où Dieu lui-même appelle le premier homme, pour éclairer les anciens patriarches et leur offrir l'ébauche de tous les arts ? La voyez-vous accompagner Noé voguant sur les eaux de l'abîme, visiter Abraham sous la tente pastorale et Moïse dans le palais des rois ? C'est la colonne de feu qui traverse le désert, c'est la foudre qui tonne au Sinaï ! Cependant l'étincelle divine s'était montrée aux sommets du Taurus, de l'Altaï, de l'Himalaya ; l'Assyrie, l'Egypte, la Perse, l'Inde et la Chine avaient senti son influence, et leurs nations favorisées s'enrichissaient d'ingénieuses découvertes. Les rives de l'Euphrate, celles du Nil et du Gange reflétaient de somptueux édifices sur lesquels se peignait, en traits ineffaçables, l'effort victorieux de la pensée humaine ; tandis que les vaisseaux Phéniciens s'apprétaient, les voiles déployées, à porter la lumière jusqu'aux confins du monde. L'Europe cependant sommeillait, plongée encore dans la vie instinctive, et ses peuples, sauvages comme la nature dont ils affrontaient les obstacles, n'entrevoyaient, dans leurs sombres forêts, que les misères de l'humanité, quand tout à coup une faible langue de terre, environnée d'écueils, s'éclaire d'un jour nouveau. L'étincelle, partie de la Phénicie, se reflète sur les monts de Thrace, bientôt elle illumine la Grèce, et rayonne sous le conflit des armes. La chute retentissante d'une ville d'Asie fait vibrer une lyre immortelle ; Homère ouvre la route glorieuse où le génie ne s'arrêtera plus. Au caractère solennel, mystérieux de l'inspiration orientale succède une inspiration plus libre, plus active, plus individuelle. La vérité y perd en profondeur, elle s'altère sous des fictions sans nombre ;